

Finlandais n'en ont pas moins trouvé moyen de se classer quatrièmes avant l'Allemagne et avant la France — et si le fameux Kohlemainen est pour beaucoup dans ce résultat, le mérite est loin de lui en revenir exclusivement. Donc on *peut* lutter sans posséder tous les avantages que possèdent les Américains; et cette constatation est fort encourageante pour les petits pays qui n'ont ni beaucoup de concurrents à envoyer ni beaucoup d'argent à dépenser pour eux.

Mais il y a autre chose. La supériorité américaine en de pareilles occasions ne vient pas seulement — nous oserons même dire : pas tant de la perfection matérielle que de la valeur morale de leur préparation. On aperçoit les massages, le régime, les soins de tout genre donnés aux corps et on oublie qu'il a été fait usage en même temps de cette forte recette demeurée la meilleure pour tremper les âmes : le patriotisme. *You have betrayed your country!* Que cette robuste et simple parole résonne aux oreilles des discoureurs grincheux qui trouvent souvent plus simple de calomnier que d'expliquer.

La jeunesse, elle, saura l'entendre et en faire son profit. Certes il sera toujours précieux pour une équipe nationale d'être composée d'individualités de premier ordre, d'athlètes admirablement entraînés. Mais croyez-le bien, si l'équipe n'a pas la cohésion que donne le culte d'un même drapeau et la volonté de vaincre pour l'honneur de la patrie, la victoire risque d'aller à d'autres moins doués individuellement, plus puissants collectivement.



Paroles de clôture.

Nous reproduisons ici le discours prononcé par le président du Comité International Olympique au dîner de clôture qui eût lieu à Stockholm, le 27 juin, sous la présidence de Leurs Altesses Royales, le Prince Wilhelm et la Princesse Marie. Ce dîner avait été précédé par la distribution des prix des concours de yachting.

ALTESSES ROYALES,
MESDAMES, MESSIEURS,

L'heure a sonné où vont se clore ces fêtes magnifiques qui marqueront si profondément dans l'histoire olympique. Encore quelques instants et la célébration de la V^{me} Olympiade aura pris fin.

Elle nous laisse un souvenir ensoleillé non pas seulement parce que la terre et l'eau suédoises se sont parées pour nous de tous les enchantements d'un été radieux mais parce que l'art du spectacle et le souci de la perfection technique ont été combinées par vous, Messieurs les membres du Comité Suédois, de la façon la plus ingénieuse et la plus réussie.

Pour faire une Olympiade, la puissance et l'argent sont bien loin de suffire; il faut de la persévérance, de la patience et de la tolérance. Il faut surtout une conception haute et sereine du double rôle auquel le sport peut et doit aspirer au sein des grandes démocraties modernes : rôle d'équilibreur humain hérité de l'athlétisme antique, rôle d'éducateur social hérité de la Chevalerie. Ce n'est pas seulement vers le gymnase d'Olympie que nous devons tourner nos regards, Messieurs, mais aussi vers ces tournois du moyen-âge trop oubliés ou trop méconnus, dont le seul tort fut de pousser parfois jusqu'au delà du raisonnable le culte élégant de l'honneur, du stoïcisme et de la générosité.

Je ne puis rendre de plus grand hommage à la nation suédoise, Monseigneur que de dire à ceux qui la représentent ici que maintes fois dans l'histoire on l'a vue avec admiration s'inspirer de ce double idéal.

Et maintenant, Messieurs, voici qu'un grand peuple a, par notre entremise, reçu de vos mains le flambeau des Olympiades et s'est engagé par là à en préserver et, si possible, à en aviver la flamme précieuse.

Une coutume s'est établie que la dernière parole dite au soir des Jeux Olympiques fut pour saluer l'aurore des Jeux suivants. C'est pourquoi je vais vous proposer au nom du Comité International Olympique, gardien suprême et stable de l'institution renouée, de lever nos verres en l'honneur de la VI^{me} Olympiade.

Puisse-t-elle contribuer comme ses illustres devancières au bien général, au perfectionnement de l'humanité! Puisse-t-elle, se préparer dans le labeur fécond des périodes pacifiques! Puisse-t-elle, le jour venu, être célébrée par tous les peuples de l'univers dans l'allégresse et la Concorde!



PARTIE OFFICIELLE.

Bulletin du Comité International Olympique.

A l'issue des fêtes de la V^{me} Olympiade, le président du Comité International a adressé à Sa Majesté le roi de Suède la lettre suivante :

SIRE,

Au nom du Comité International Olympique, je viens présenter à Votre Majesté, ainsi qu'à Sa Majesté la Reine le tribut de notre très respectueuse gratitude.

Par l'assiduité de son auguste présence aux Jeux, par la création de la Médaille commémorative, par tant de marques précieuses d'une persévérante bienveil-